

Vert l'Avenir

Publication de la CNE AG

Septembre 2020

<http://team.common.intranet/sites/CSC>
CSC@aginsurance.be
+32 2 664 89 25
Boulevard Emile Jacqmain, 53 JQ0

DANS CE NUMÉRO

1. Edito
2. Bye bye Alexandre, have a good sail !
3. Suite de l'interview d'Alexandre
4. Travailleurs de l'ombre
5. Bientôt dans votre Vert l'Avenir

« Ensemble, on va plus haut. »

Edito

Cette année aura vu beaucoup de chamboulements dans notre quotidien. La pandémie de coronavirus aura eu un impact énorme sur l'organisation du travail et de la famille, sur nos loisirs, nos vacances et ... sur l'organisation des élections sociales.

Ces derniers mois ont vu le départ de quelques-uns de vos représentants, que ce soit pour une pension bien méritée ou pour relever un nouveau défi, ainsi que l'arrivée de nouveaux mandataires dans l'équipe.

Dans ce numéro du Vert l'Avenir (qui a fait peau neuve), nous aurons l'occasion de lire l'interview d'Alexandre qui passe le flambeau après plus de 10 ans en tant que mandataire syndical et de mettre en évidence quelques personnes-clés de l'entreprise, trop souvent invisibles, qui ont été formidables pendant tous ces mois d'inquiétudes et d'incertitudes.

NOUS TOUS, TRAVAILLEURS DE CHEZ AG, AVONS ETE

FORMIDABLES

En nous adaptant, en étant flexibles et présents sur tous les fronts, en développant imagination et créativité, en restant vigilants et solidaires.

Et pour terminer ce numéro du Vert l'Avenir, nous vous présentons un petit aperçu de ce qui nous attend les prochains mois.

Bye bye Alexandre, have a good sail !

Après 23 années de service chez AG dont plus de 10 années en tant que mandataire syndical CNE, Alexandre Homez s'est mis au vert en signant une convention de sortie qui le met effectivement à la pension le 1er janvier prochain. Avant son départ, nous avons voulu savoir dans quel état d'esprit il nous quittait. Voici son Interview.

Première question un peu étrange mais qui peut éclairer ton parcours. Alexandre, as-tu rencontré au cours de toutes ces années des personnalités marquantes ?

Oui bien sûr ! Mais je voudrais ici parler de celles qui m'ont vraiment influencées. D'abord dans le milieu familial et je mesure cette chance... des parents qui m'ont aidé à construire mes repères. Après, dans l'enseignement, un ancien professeur de littérature et recteur à l'IHECS, l'école de journalisme qui m'a formé. Dans le milieu professionnel, j'ai travaillé dans sept entreprises et trois pays différents : France, Luxembourg et Belgique. J'ai ainsi connu et apprécié nombre de collègues. Parmi la dizaine de dirigeants et de responsables de haut niveau que j'ai pu fréquenter parfois de près, aucun ne m'a laissé un souvenir impérissable. Au contraire, j'estime que d'une façon générale, les personnels des entreprises méritent en général mieux que ceux et celles qui prétendent les piloter.

Et dans le milieu syndical ?

Mention particulière à un secrétaire national de la CNE ; quelqu'un qui marche droit malgré une claudication suite à un accident d'alpinisme. Un homme de conviction qui a développé une résilience et l'a mise au service d'un combat pour une société plus juste, quels que soient les dangers encourus. Sa faculté de discernement et sa rhétorique infaillible font de lui un homme habile, redouté et visionnaire. J'ai également trouvé chez les syndicalistes en général une communauté de pensée et beaucoup d'ouverture d'esprit, qu'ils soient verts, rouges ou bleus. Des gens qui dans notre société mercantiliste œuvrent pour le bien social et, je le pense vraiment, dans le plus pur désintéressement. Cet engagement les a même parfois menés à de gros revers sur les plans professionnel, familial et de leur santé.

Les conditions de travail ne cessent de se dégrader. Quelles en sont les causes ?

Je fais partie de la génération du baby-boom et du papy-boom... une longue période d'observation donc ! Après les horreurs de la Deuxième Guerre et précisément parce que la nécessité de vivre dans une société plus égalitaire était devenu une priorité, un système solidaire a été mis en place au sommet duquel se trouvait et se trouve toujours la Sécurité sociale. Parallèlement, une nouvelle organisation financière (Bretton Woods) potentiellement capable de réguler le monde libre se mettait en place. Elle a duré moins de 30 ans jusqu'à la crise pétrolière de 1973. D'autres crises ont suivi dont celle de 2008, puis récemment celle du Covid-19, crise sanitaire dont on ne mesure pas encore l'issue économique. Pendant tout ce temps et particulièrement à partir de la chute du mur de Berlin (1989), on a pu constater que le monde capitaliste, peut-être à cause de l'absence d'adversaire direct, se mettait à sauter à cloche-pied. Depuis lors, on vit de crise en crise avec comme corollaire la dégradation permanente des conditions de travail. On assiste aujourd'hui au détricotage méthodique des avantages sociaux acquis de haute lutte au siècle dernier par nos parents et cela au nom d'un principe soi-disant intangible : le coût du travail est toujours trop élevé. Cette antienne, c'est le système capitaliste qui nous la sert sans discontinuer depuis des décennies afin de contenter l'actionnaire-roi juché sur son trône et auquel rien ne peut être refusé..., un peu comme dans une ruche où toutes les abeilles œuvrent aveuglément pour le bien-être de la reine.

« [...] on vit de crise en crise avec comme corollaire la dégradation permanente des conditions de travail. »

Alexandre, ta vision de l'entreprise m'a l'air bien pessimiste...

Non réaliste. Il suffit de la regarder telle qu'elle est : toujours plus de bénéfiques, toujours moins de partage et de solidarité. Quels que soient les bénéfiques, on continue à rationaliser, à 'cost-cuter', à digitaliser, à dégager du personnel. On joue au radin avec les salaires alors que la productivité dans nos pays a décuplé, que l'argent est là plus que jamais. On introduit ainsi dans l'entreprise le ferment de la contestation par manque de vision, par manque de justice sociale et surtout par impéritie de la part des gestionnaires. Ceci dit, la crise sanitaire va sans doute changer la donne mais les fondamentaux persisteront.

L'entreprise n'est pas la seule en cause

Bien sûr que non. Il fut une époque pas très lointaine où les politiques étaient issus des centres d'études des syndicats... Temps révolus. Il en a résulté des politiques sociales parfois jugées excessives. Progressivement, ce sont d'autres sphères d'influence qui occupent le devant de la scène parfois au détriment de ceux qui sont élus et dont le métier est de représenter les citoyens. Parmi elles, la FEB, le Voka, Assuralia - pour ne citer qu'elles - tiennent aujourd'hui le haut du pavé et outrepassent à mon sens leur mission initiale en plaçant leurs hommes à des secteurs clés et en tenant des discours dans le but de modeler à des fins idéologiques la vie sociale et économique du pays.

Si le monde en général devait changer, il faudrait alors qu'il s'inscrive dans un projet plus global ?

Oui, il est grand temps de s'y mettre. Un peu comme le 'beyond the insurance', on devrait faire du 'beyond Covid-19', c.-à-d. profiter de la crise sanitaire pour changer les choses. Crise en terme médical est le moment le plus aigu de la maladie. « Krisis » en grec signifie décision. Il est temps de changer le cap. Quelques pistes évoquées ces derniers temps :

- Un grand projet européen de renforcement des politiques sociales comme Jacques Delors l'avait préconisé durant son mandat européen. Cette fois avec un commissaire à la santé. Mais il faut aller plus loin, décider d'une allocation universelle (dont parlent des économistes et sociologues de gauche et de droite au moins depuis 1989), seule manière de faire disparaître les discriminations entre hommes et femmes. Entre les personnes seules et les autres. Entre celles qui ont de la chance et celles qui n'en ont pas.
- Piloter la transformation digitale et faire en sorte que le moins possible de gens soient exclus de cette évolution.
- Investir dans la culture et l'enseignement, développer le sens critique des jeunes et leur faire prendre conscience, face aux « compagnies du réseau social » qu'elles les mènent au crétinisme électronique.

Comme évoqué plus haut, il semble bien que le capitalisme voit ses limites. Mais qu'y mettre à la place ? Pour rester concret, le mieux est peut-être encore de l'améliorer en réussissant à créer les conditions où écologie et économie se complètent. Sans doute est-il possible de récupérer le capitalisme en considérant que l'entreprise est créatrice de richesses que l'on peut utiliser pour le plus grand profit de tous. Mais il faudra pour cela beaucoup de courage et d'imagination. Ce que je dis là, ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'économiste-philosophe Luc de Brabandère.

Le mot de la fin est optimiste ?

Oui, je crois que l'homme est et reste toujours - et heureusement - au centre de tout. Comme d'autres l'ont dit : « *Je crois en l'homme, je me méfie de l'humain* ». Je pense aussi qu'une génération n'est pas moins bonne qu'une autre et que les jeunes ont un potentiel (d)étonnant. C'est l'idée à garder à l'esprit et le message d'espérance à faire passer. Et je voudrais terminer sur deux notes positives. La première est issue à nouveau du contexte familial où entre heurs et malheurs on s'est toujours raccroché à cette belle devise latine : Spes et Fiducia, Espoir et Confiance. La seconde émane de Nelson Mandela qui, après 30 ans d'emprisonnement justifiait son action politique pacifiste en écrivant :

« *Dominants, dominés, tous victimes : la seule solution, la fraternité* ». Idéaliste Mandela ?

Travailleurs de l'ombre ?

En mars, quand le confinement a été décidé, nous avons pris l'habitude chaque soir à 20h d'applaudir tous les héros inconnus qui par leur travail, permettaient au pays de continuer à fonctionner : le personnel soignant, en première ligne, mais aussi les travailleurs des grandes surfaces, les transporteurs, les facteurs, les éboueurs, les machinistes et contrôleurs de train, les pharmaciens, ... Tellement de personnes qui ont continué leur métier pour que la Belgique ne soit pas totalement à l'arrêt.

Si chez AG nous avons été plus de 95% à faire du télétravail, pour quelques-uns de nos collègues ce n'était pas possible car leur fonction n'était pas compatible avec le télétravail : accueil, courrier, logistique, entretien, I&O Service Desk, IT Requests, ... Ils ont donc continué à venir chaque jour, principalement sur le site de Bruxelles. Grâce à eux, le travail quotidien a pu être assuré, même chamboulé : réception et tri de courriers et colis, récolte et distribution du courrier sur les plateaux, envoi des cartes vertes, documents, mise sous enveloppes du courrier non automatisé, préparation des envois et campagnes aux courtiers, préparation et envoi des colis « Covid 19 », accueil des rares visiteurs qui passaient, ... Les bâtiments ont chaque jour été entretenus. Le retour de manière sûre a été préparé par l'équipe de la logistique, et ce n'était pas une mince affaire (commander gel, masques, poubelles à couvercle, ... Placer du gel aux endroits stratégiques, des panneaux pour indiquer les sens de circulation et pour rappeler les consignes à suivre) !

Avec ces quelques lignes nous tenons à dire

MERCI

à tous ces collègues qui ont continué leur travail, parfois avec la boule au ventre, mais toujours avec le cœur.

Nous espérons qu'AG n'oubliera pas que leurs jobs ont été essentiels et indispensables dans la gestion de cette crise comme ils le sont au quotidien !

Bientôt dans votre Vert l'Avenir

- *Les élections sociales auront lieu en novembre : pourquoi aller voter ?*
- *Les frais liés au télétravail : ça me coûte de travailler à la maison !*
- *Les frais de transport changent ... Vais-je y perdre ? Vais-je y gagner ?*

Davantage d'informations dans nos prochaines éditions...

Votre équipe syndicale CNE

Thierry Bulpa

Monique Degeer

Benoît Hellin

Maria Jurado Marmol

David Pouteau

Unal Sauveniere

Michaël Sirlereau

Mustapha Soudi

Christina Trapletti

François Vanneste

**ELECTIONS
SOCIALES
2020**



<http://team.common.intranet/sites/CSC>
CSC@aginsurance.be
 +32 2 664 89 25
 Boulevard Emile Jacqmain, 53 JQ0